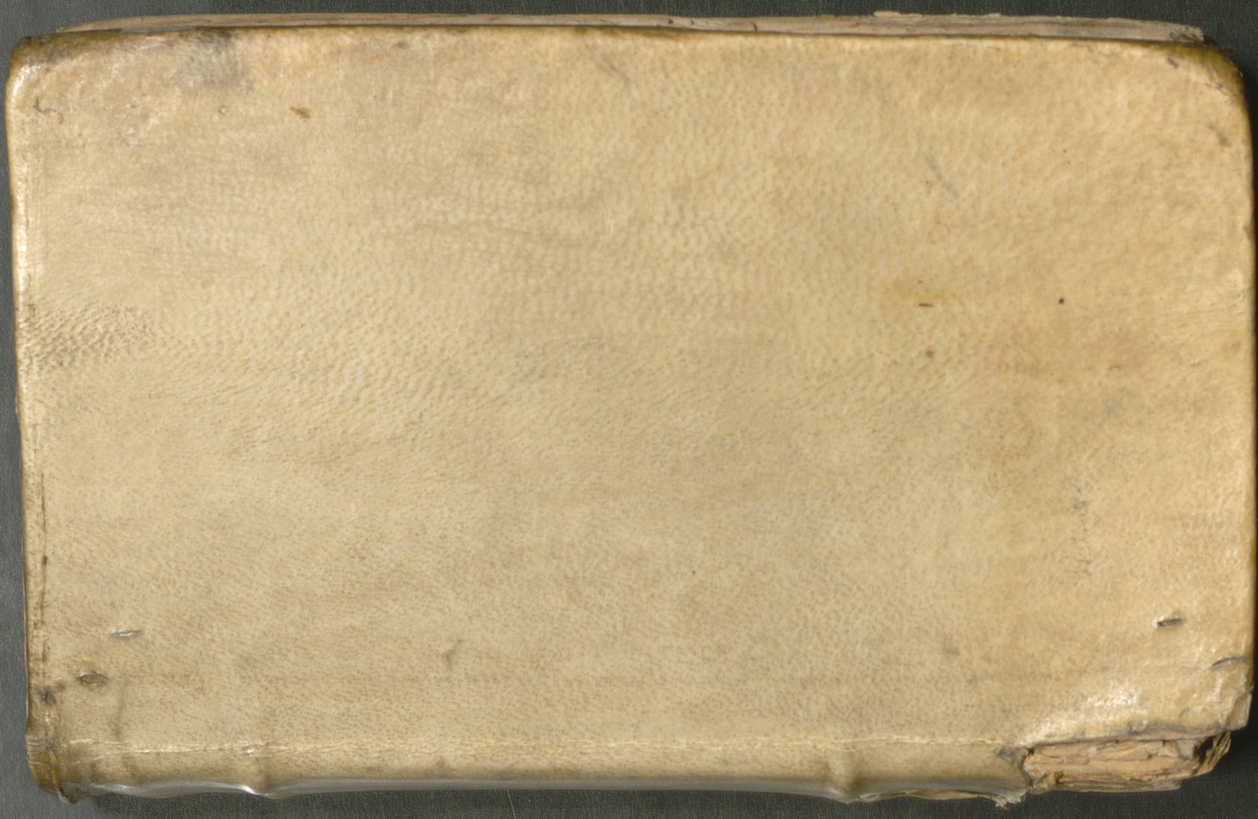
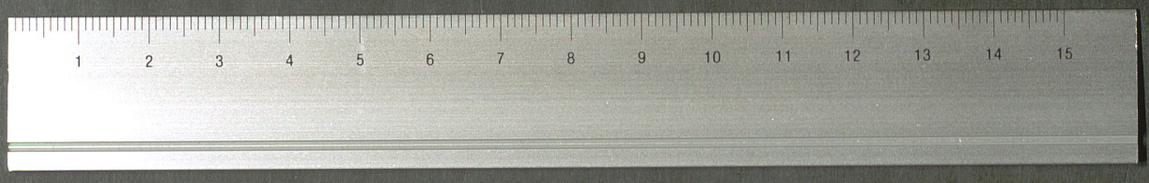
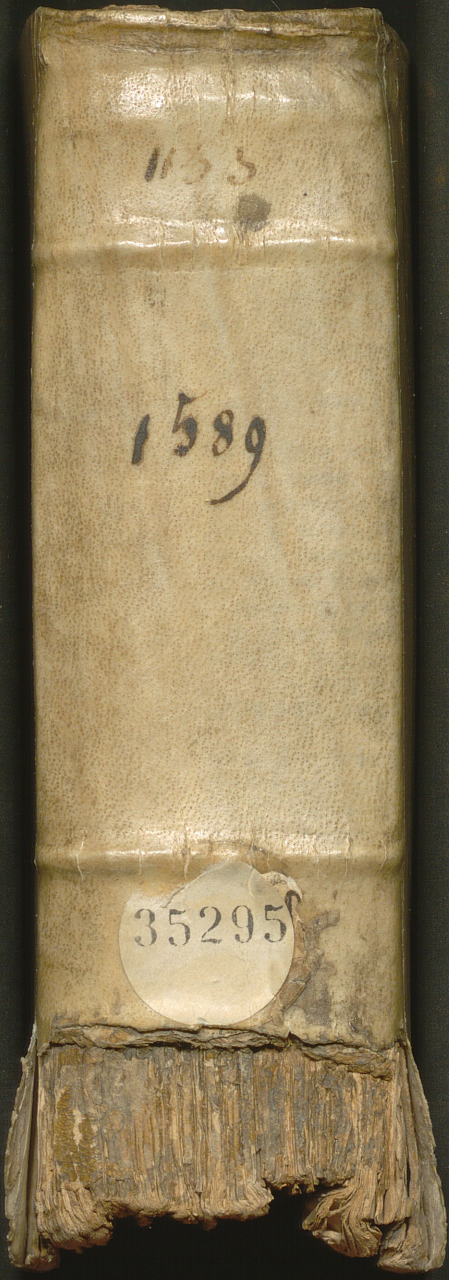



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15

datacolor


1589
35295

4 Recueil de pieces sur ce qui s'est passé en France pendant l'année 1589.

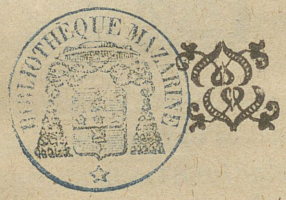
La premiere est les Cruautez sanguinaires exercées envers feu Mgr le Card.l de Guise

La vint septieme. Va derniere. Discours veritable sur le fait de Marthe Brossier.

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

TRAHISON DESCOVVERTE DE HENRY DE VALOIS, SVR LA vendition de la ville de Bologne à Iezabel Royne d'Angleterre.

Auec le nombre des vaisseaux pleins d'or & d'argent prins par ceux de la ville de Bologne, enuoyez par Iezabel audit de Valois.



A PARIS,

Chez Michel Ioüin, ruë Sainct Iacques à la Souche.

M. D. LXXXIX.

AV LECTEVR.

LECTEVR ly ce discours demonstrant
les menees
De Henry de Valois fauteur de tous mes-
chans
Perfide, desloyal, hay des bonnes gens
Et trouueras que Dieu n'ayme ses destinees

TRAHISON DESCOVVERTE DE HENRY DE VALOIS, *sur la vendition de la ville de Boulogne, à Isabel Royne d'Angleterre.*

CHacun doibt estre seur, que le vint septiesme iour de Ianuier, dernier passé, arriua en la ville de Bolongne, vn Anglois enuoyé de la part de la Royne d'Angleterre, auec deux vaisseaux, plains d'or & d'argent qu'il amenoit, & auoit semblablement vn pacquet de lettres. Or estãt entré en la ville il demanda à parler à monsieur le Cappitaine de Bernay, le Gouuerneur, mais il ne peut parler a luy, ne mesme faire ses affaires selon son desir (cõme il pretendoit) car les habitans auoient esté

aduertis quelque temps deuant par le Seigneur Detray, Lieutenant du Cappitaine de Bernay susdict, qu'il debuoit arriuer gens d'Angleterre, pour se rendre maistres de leur ville, pour ce que Henry de Valois, pendant qu'il estoit Roy de France, l'auoit vẽdue a la Royne d'Angleterre, & auoit suborné de Bernay le Gouuerneur dessusnommé, pour luy liurer: ce que de Bernay luy auoit promis, ayant esté tant par les dõs de Henry de Valois, que de la Royne d'Angleterre, suborné, & gaigné, pour a quoy obuier ils auoient tué & mis a mort leur Gouuerneur, affin de n'estre trahis par luy, pour Henry de Valois, à cause de la Royne d'Angleterre, de la quelle ils voyoient de iour à autre, ce gouuerneur recepuoir present, dõc ceste Anglois faché de n'auoir point trouué le Gouuerneur, & de ce trop importun pour son proffit (que ie parle ainsi) cõbien qu'il ne s'apperceut que on sceut ce qu'il venoit faire en ceste ville, se hazarda de parler au Seigneur Detray Lieutenant du Cappitaine de Bernay, &

gouuerneur (comme penſoit ceſt Anglois) en ſon abſence, ſi bien que il parla à luy, & penſoit que ce Lieutenant euſt eſté auſſi ſuborné par Henry de Valois iadis Roy de France, & la Royne d'Angleterre, ce que toutesfois n'eſtoit pas & ſur ceſte penſee s'aſſeurant, il declare a ce Lieutenant pourquoy il eſtoit venu, & luy conte les intelligẽces de Hẽry de Valois auec la Royne d'Angleterre, en forme de deuis, & luy dict auſſi qu'il arriuoit deux vaiſſeaux pleins d'or & d'argent, & puis apres luy bailla le pacquet de lettres lequel ayant ouuert & leu, il trouua en eſcript ce que ceſt Anglois luy auoit dict de bouche, & apprint que la Royne d'Angleterre enuoyoit deux millions vn d'or & l'autre d'argẽt à Henry de Valois, pour faire la guerre cõtre les Catholiques. Or ce Lieutenant ayant oy, leu, & veu tout cela, il feit ſemblant a ceſt Anglois d'eſtre bien aiſe de ces nouuelles, & dict à ceſt Anglois qu'il allaſt faire haſter ces vaiſſeaux d'approcher & venir a bort, de quoy c'eſt Anglois bien aiſe, s'en va les fai-

re haster, & aussi tost qu'il fust sorti hors de la ville, le Lieutenant va communiquer ces lettres aux principaux de la ville pour demonstrer que ce dõt il les auoit aduertis deuant estoit vray, lesquels ayant veu ces lettres, demanderent au Lieutenãt s'il auoit faict respõce à ces lettres, lequel leur dict que nõ, mais seullement auoit dict à ceste Anglois qu'il feit haster ces vaisseaux, ce que les habitans trouuerent fort mauuais au commencement, mais quand il leur eust dict pourquoy il l'auoit faict, ils trouuerent bonne ceste responce, & delibererent vnanimemẽt, oyant la raison pour laquelle ce Lieutenant l'auoit faict (qui estoit de se mettre trouppe de gẽs au bort de la mer, & tirer sur ces vaisseaux affin de les faire submerger dedãs la mer) d'y aller, ce qu'ils feirent & tirerent sur ces vaisseaux & les feirent submerger, & ne feirent cela pour autre raison, sinon pource qu'ils craignoient tous que au lieu d'argent dedans ses vaisseaux n'y eust eu des gẽs cachez, lesquels entrez dedans la ville,

s'ils euſſent peu comme ils pretendoiét par apres par le moyé du gouuerneur, ſi on ne l'euſt tué, & qu'on n'euſt faict accroire a ceſt Anglois qu'il n'y eſtoit pas, & qu'il s'eſtoit allé promener à deux lieues de là, & fuſſent ſortis apres, & ſe fuſſent rendus maiſtres de la ville: car ſe ſont ruzes & ſtratagemes de guerre qui ſe praticquent tous les iours en guerre, qui ſeruirent beaucoup aux Grecs à prendre la grand Cité de Troye, eſtans entrez en icelle dedãs vn grand cheual de Bois, dans le vẽtre duquel y auoit grande abondance de ſoldats armez, & par ce moyen là la prindrent. Mais le bon Dieu qui cognoiſt toutes choſes ne permit pas qu'il aduint aucun mal à ceſte ville Catholique, ains a faict que de iour en autre on cognoiſtra comme Henry de Valois eſt plus heretique qu'autre, & qu'il adhere, & à touſiours adheré pluſtoſt a la Royne d'Angleterre, treſcruelle huguenote, qu'a nul autre Roy ne prince Catholique, laquelle luy a apprins a maſſacrer les Princes Catholiques cõme Meſſeigneurs les Cardinal & Ducde Guyſe,

lesquels il na fait massacrer en la ville de Blois pour autre cause, sinon pour ce q̃ ces bõs princes soustenoiẽt l'Eglise & le peuple, & s'en rẽdoient les protecteurs, cõme au cõtraire, luy se rend faulteur & appuy des Ateistes, hereticques, politicques, inuenteurs, exacteurs, ronge-peuples, & de toute autre maniere & sorte de ces gens qu'il a tousiours eu, & a encores aupres de luy, qui ne vallent pas le pendre, lesquels il a tousiours conseruez & aymez, en obseruant en toutes manieres les deportemẽs, faicts, & gestes de Mahomet lequel escript qu'il faut tyranniser le peuple cõme il a faict, qu'il faut tantost fauoriser l'vn, tantost l'autre nager entre deux eaux, estre tousiours des plus forts, estre traistre, perfide, desloyal, poltrõ, heretique, Ateiste, faire daces, tailles, imposts sur tout, & iusques sur les choses les plus villaines & absens iusques a l'exemple de celuy qui en faisoit sur le pissat, en disant & recitant le poëte Satyrique, L'odeur & senteur de l'argent est bonne de quelle chose qu'elle puisse prouenir, ce qu'il a

fait

fait tant qu'il a regné, & mis à executiõ tant & si longnemẽt, que Dieu s'en desplaisant, a incité le peuple à se bander contre luy reellement & actuellement s'vnir ensemble, colliger argent pour souldoyer hommes d'armes pour luy faire guerre, & le deposseder de sa couronne, comme en estãt indigne, à quoy il faut tendre, & prier Dieu tout bon & tout puissant de nous en donner & octroyer vn autre, qui soit protecteur de l'Eglise, & deffenseur du Peuple, comme est Monseigneur le Duc du Meine, Prince tres-genereux, & qui a mieux merité la couronne de France que nul de tous les Valesiens, ie passe tous les Bourbons aussi, exceptant Reuerend pere en Dieu Monseigneur le Cardinal de Bourbon, lequel, comme ie croy, octroyera de bonne volonté à Monseigneur le Duc du Meine le iuste heritage & succession qu'il a à la Coronne de Frãce pour empescher que tous les autres, ses parents, tous heretiques n'y approchent, & pour en bãnir du tout cet heretique, excommunié, & bastard de

Roy de Nauarre, & le priuer & repouſſer, de peur qu'il n'y entre: car ſ'il y eſtoit vne fois entré, il mettroit toutes les villes Catholiques & les habitans d'icelles à feu & à ſang, & Dieu, comme ie croy, le fera, quoy que dient & facent courir par le monde quelque politiques cachez, & quelques Catholiques à gros grain, leſquels on deburoit tous bruſler dans vn meſme feu, & mettre en cẽdre les herezies, non pas ſeullement en papier, car ce n'eſt pas aſſez, & pour vray dire rien, mais actuellement & de faict, pour leſquelles reduire en cendre, & conuertir a neant, on veoit Meſſieurs de la ville de Paris prendre peine treſgrande, affin d'y paruenir, & y paruiendront, comme ie croy, eſtans venus à bonne fin par cy deuant de leurs affaires, & ayant tant faict, que preſque deſia les notables villes & Parlements de tout le royaume de France, ſe ſont vnis auec eux, comme Thoulouze, Rouen, Dijon, Amiens, & pluſieurs autres villes, & toutes (que ie dis ainſi) ſi non celles qui n'ont point eſté aduerties des

meschancetez de ce malheureux Henry de Valois, aussi ont ils eu recours à Dieu, qui gouuerne tout, l'ont inuocqué, & ont dict ce que nous debuons dire tous auec le Psalmiste royal Dauid, mon Dieu sauue nous, guide nous, gouuerne nous en ton nõ & en ta voye, deliure nous de ceux qui nous persecutent, & decharge nous de tous nos maux: & apres qu'ils ont faict ces prieres eux mesmes, ils ont faict faire par toutes sortes de gens, mesmes par des petits enfans, tous nuds pieds, ce qu'on faict tous les iours comme vn chacun peut veoir, & sans cela nous n'aurions pas toutes choses si a souhait comme nous auons, & pouuons dire, que Dieu nous a bien aydez en ceste affaire cy de ceste ville de Bologne, vendue sans doubte a la Royne d'Angleterre, par Hẽry de Valois, par le moyẽ de ce mechant & damné Ambassadeur d'Angleterre, Edouart Staffart, lesquels si par la grace de Dieu n'eussent esté descouuerts infalliblement les Anglois se fussent ioincts par le moyẽ de ceste vil-

le là auec Henry de Valois iadis Roy de France, & nous euſſent faict grand peur, mais cõme ie viens de dire, Dieu mercy nous ſommes hors de ce mal, qui (ſi Dieu n'y euſt pourueu) eſtoit pour tomber ſur noſtre teſte. Parquoy il faut rẽdre grandes graces à Dieu, lequel faict que nous remportons touſiours victoire ſur nos ennemis, & que nous deſcouurons de iour à autre les intelligences & conniuences que Hẽry de Valois iadis Roy de France pratiquoit, tandis qu'il eſtoit auec la Royne d'Angleterre, cruelle huguenotte, & plus cruelle qu'aucune de qui on aye ouy parler, car elle perſecute ſi ſeuerement & inpitoyablement les bons Catholiques, ſans auoir eſgard à la qualité, que ſeroit choſe pitoiable d'en parler: car elle cloue les vns aux roues des charretes, les autres les bruſle, leur tire le cœur hors du ventre, leur met de la poudre à canon dedans les oreilles, natinnes, bouche, yeux, & autres pertuis du corps des hommes & femmes & puis apres alume du feu dedans. Bref les faict mourir plus cruellement qu'el-

le peut penſer, ce qu'elle à apprins a Hé-
ry de Valois, qui a taſché, cõme hereti-
que qu'il eſt, à nous en faire autãt, mais
il n'a peu, car Dieu qui eſt pour nous
ne la paspermis, lequel ſelõce que nous
le prions exauce nos prieres. Et en ſou-
uenance de ces biens faicts qui iournel
lement ſe monſtrent à nous & nous ad-
uiennent, il l'en faut remercier, comme
i'eſpere que vous ferez de voſtre coſté,
& moy du mien, & le prirez que ſelon
ſa clemence couſtumiere, il aye pitié de
vous tous Chaholiques qui le deffen-
dent, & le faictes ie vous prie par pro-
ceſsiõs, deuotes oraiſons, prieres, ieuſ-
nes, comme vn chacun de nous doibt
faire le ſainct temps de Careſme appro-
chant ce que auez commencé de faire,
mais ie vous prie de continuer & prier
Dieu qu'il vous conduiſe & guide en ſa
voye, & vous face ce bien que veniez à
bonne fin de vos affaires qui vous re-
ſtent, & remportiez la victoire contre
Henry de Valois, iadis Roy de France,
& tous ſes adherẽs nos ennemis, Dieu
nous en face la grace, ainſi ſoit il.

FIN.